

## KULTUR-TIPPS



## Siné-Hebdo

(lc) - Celles et ceux qui ont suivi les hostilités opposant le rédacteur en chef de Charlie Hebdo, Philippe Val, à un de ses plus anciens collaborateurs, Maurice Sinet, mieux connu sous son nom de guerre Siné, s'attendaient à la riposte de ce dernier. En parcourant le premier exemplaire de cet **Anti-Charlie**, on constate malheureusement que le journal qui devrait « chier dans les bégonias » est assez docile. Siné-Hebdo qui fût annoncé

comme plateforme de celles et ceux qui ne se sont pas pliés aux exigences de cette nouvelle gauche tarama, apte aux consensus avec la droite et de plus en plus islamophobe, se contente d'assembler des essais de diverses plumes d'une pertinence plutôt limitée. Cela ressemble à un grand raout d'éternels anarchistes et trotskistes qu'à un journal avec du futur. Et puis, pas un seul mot sur Philippe Val, alors qu'il aurait été bien de savoir en quels termes le vieil anar de Siné traite son ex-patron. Débuter par l'autocensure, n'est pas de très bonne augure. Espérons que Siné - et sa femme Catherine, qui est rédactrice en chef - se ravisent bientôt et nous présentent une réelle alternative à un Charlie Hebdo devenu trop consensuel sous la houlette valienne et que cette fois - après les deux retentissants échecs qu'il connût avec Siné-Massacre et L'Enragé dans les années 60 - il réussit son coup.



## Blanchiment de bienfaisance

(RK) - La sixième BD dans la série **Secrets bancaires**, parue cet été, est à la hauteur des précédentes (voir woxx 933). Sombre fin pour ce troisième épisode (tomes 3.1 et 3.2), autour de la caisse noire d'une association de bienfaisance. Le tout se déroule dans le microcosme de la bourgeoisie bordelaise, restituant

de manière réaliste l'attitude de profiteur des personnages et leur sentiment d'impunité. Comme lors des autres épisodes, les malfaiteurs ne sont pas dessinés comme des génies du mal, mais comme des êtres humains - avec, pour certains, un fond de conscience qui subsiste. Malgré un « meurtre accidentel », l'histoire n'est donc pas toute noire. « L'affrontement », Philippe Richelle et Pierre Wachs, Glénat 2008.



## Seven Deadly Sins

(cw) - Überblickt man die Diskografie der englischen Musikgruppe **The Tiger Lillies** dann schlägt es einem schier den Atem: Seit das Trio 1989 gegründet wurde, haben sie fast jährlich ein neues Album herausgebracht - wobei das Letzte in der Serie den verwegenen Titel „Seven Deadly Sins“ trägt. Auch diese CD stellt

keine Musikaufnahme im eigentlichen Sinne dar, sondern ist Groteske und Punk-Kabarett vom Feinsten. Bezeichnend für das Trio ist nicht nur ihre originelle Kostümierung - eine Mischung aus Straßengänger und Clown - sondern auch der überdrehte Gesang von Martyn Jacques' Falsettstimme sowie die eigentümliche Instrumentierung mit Kontrabass, Akkordeon und Schlagzeug. Auch von ihrer Herangehensweise grenzen sich The Tiger Lillies vom restlichen Musikbusiness ab: In ihren meist konzeptartigen Veröffentlichungen verarbeiten sie literarische Themen wie etwa die Moralgeschichten vom Struwwelpeter. Inhaltlich geht es oft um Prostitution, das Leben des einfachen Mannes, perverse sexuelle Phantasien oder Schmutz. The Tiger Lillies lieben Provokation und Ironie. In diesem Sinne geht „Seven Deadly Sins“ auch recht herzhaft und derb zur Sache. Wieder einmal ein absolut schräges Hörerlebnis.

## KULTUR

## RADIO

# 100,7 - 15 ans déjà

Luc Caregari

**15 ans après sa création, la seule et unique station de radio publique du Luxembourg - le 100,7 - est bien assis dans le pays médiatique, malgré une carence de poids et de pertinence.**

Au début des années 90, le Luxembourg affiche comme toujours son retard habituel sur ses pays voisins. Cette fois, c'est le paysage médiatique qui est en cause. Alors que la France et l'Allemagne disposent de radios et même de télévisions publiques depuis l'après-guerre, le Luxembourg n'a rien entrepris en la matière. Le paysage radiophonique en pâtit particulièrement, même si la situation - par rapport à nos voisins français - est paradoxale : alors que RTL jouit d'une renommée sans égale dans l'Hexagone en amenant un vent frais dans les émissions contrôlées de l'ORTF, le pays d'origine de RTL ne connaît pas le service public audiovisuel. Le hic est que RTL a perdu cette position en France à partir de 1981, l'année où François Mitterand, fraîchement élu, annonce la libéralisation des ondes radiophoniques et la légalisation des célèbres radios pirates, dont certaines, à l'image de NRJ ont su s'imposer à la longue. Au petit grand-duché par contre, la libéralisation et la légalisation des radios pirates a pris une dizaine d'années de plus. Ce n'est qu'en 1991, qu'un certain Jacques Santer, alors ministre d'Etat et ministre de la culture en union personnelle, demande au député vert Robert Garcia de concocter un livre blanc sur les

radios au Luxembourg et la possibilité de fonder une radio publique. En choisissant Garcia, Santer avait eu la bonne intuition car ce dernier faisait déjà tourner depuis plusieurs années une radio pirate d'abord dénommée « Ukaweechelchen », puis « Radio Radau » pour finalement devenir la radio Ara d'aujourd'hui.

« J'ai passé pas mal de temps dans les bibliothèques au Luxembourg et en Allemagne, pour écrire ce bouquin », se rappelle l'ancien coordinateur général de l'année culturelle 2007 et présent directeur du Carré-Rotondes. « C'était assez difficile de se procurer des informations, mais finalement le projet a abouti, même si dans les coulisses, les factions des divers partis se livraient une guerre à peine cachée. Surtout les conservateurs étaient réticents ». Le 27 juin 1991, la création d'une radio publique est décidée par la nouvelle loi sur les médias électroniques. Elle prévoyait le lancement du 100,7 en tant que fréquence nationale financée par l'argent public en plus de quatre fréquences régionales, privées ou associatives. Ces dernières étaient - et sont toujours - le DNR (qui a tout de même reçu une fréquence nationale par la suite), radio Ara (pour le milieu associatif), Eldorado (pour les jeunes) et Radio Latina (pour les étrangers). A remarquer que la fréquence 100,7 n'a été lancée qu'en 1993. Une radio publique prend un certain temps pour son envol, c'est clair.

Le problème avec la radio publi-



100,7 n'est pas aussi ringard que cette radio.

que nationale au Luxembourg est sa réputation, ou - si l'on veut - son manque de réputation. Les derniers chiffres de TNS-Ilres et Plurimedia de juin 2008 donnent à la fréquence socioculturelle entre 3,9 et 4,2 pour cent de l'audience. Elle y est devancée par RTL, DNR, Eldorado et Radio Latina - seule l'ancienne radio pirate Ara affiche encore moins d'auditeurs. Si un tel chiffre n'est pas honteux comparé par exemple aux derniers résultats obtenus par Radio France Culture, qui selon Médiamétrie obtiendrait en moyenne 4,2 pour cent de chiffres d'audience (même si les résultats sont contestés), il reste que le contexte luxembourgeois est très différent du paysage médiatique français et qu'on peut se demander si le sobriquet populaire de « 100 7 am Koma » n'est pas mérité.

### Radio publique - sans public ?

Selon Robert Garcia, ces statistiques ne valent pourtant pas grand-chose : « Si on me téléphone et me demande si j'ai bien écouté RTL hier et la semaine passée, je dis oui. Mais pas parce que j'apprécie leurs programmes, seulement pour m'informer sur le trafic entre Esch et Luxembourg-Ville, par exemple. Ainsi, je ne crois pas que ces chiffres soient vraiment représentatifs ». Et Garcia d'énumérer les handicaps de la seule et unique station de radio publique du pays. « D'abord, le cahier de charges est immense. Réfléter toutes les tendan-

ces et minorités d'un pays au tissu social aussi complexe est un pari qu'on ne peut gagner que très difficilement. Puis, on oublie fréquemment que faire de la radio demande énormément d'efforts, ce qui est difficile vu que l'équipe est assez petite comparée à d'autres stations. Ajoutez-y le manque de recettes publicitaires et un budget assez modeste et vous y êtes ».

Une analyse que ne rechigne pas Jay Schiltz, rédacteur en chef de 100,7 depuis sept ans. « Nous ne sommes pas une radio généraliste, mais une radio d'offre. C'est-à-dire que notre devoir est d'offrir un maximum en diversité dans nos programmes, tout en traitant nos sujets avec une profondeur que les radios commerciales ne peuvent pas atteindre », analyse-t-il. Ainsi, la différence entre privé et public reste la même que pour toutes les institutions. Les uns ont les gros budgets et les grands moyens, mais souffrent en même temps de la pression financière. Les autres doivent se tenir à un cahier de charges bien défini, tout en n'ayant aucune contrainte commerciale à respecter. A propos cahier de charges, une question reste dans l'air : qu'en est-il de l'indépendance rédactionnelle de la radio publique luxembourgeoise ?

« Elle est totale », répond, sans hésiter, Schiltz, qui est pourtant bien placé pour le savoir, tant il n'y va pas avec le dos de la cuillère dans ses commentaires matinaux souvent très acerbes. « Le conseil d'administration ainsi que la direction ne s'immiscent

jamais dans notre travail rédactionnel. Certes, on en parle et, de temps en temps, il y a des critiques ou des louanges, mais de là à dire qu'ils essaieraient de prendre de l'influence serait insensé. Il n'y a aucun groupe de pression derrière nous. La seule chose qui nous bloque - et qui bloque les médias luxembourgeois en général - c'est l'accès aux informations auprès des ministères. Elle est lente et souvent pas très transparente », commente-t-il. Il semble que la radio publique ne soit pas privilégiée dans cet accès, ce qui - dans un certain sens - devrait réjouir la concurrence privée. « D'ailleurs, je ne nous considère vraiment pas comme un média au service du gouvernement », ajoute-t-il. « Nous avons le rôle de chien de garde, qui se doit de rappeler à ces messieurs du gouvernement que leur place là-haut n'est que provisoire et qu'ils ont été élus par le peuple. Il arrive beaucoup trop souvent qu'un membre du gouvernement confonde une critique de ses actions avec un crime de lèse-majesté. S'il y a une chose que je regrette, c'est de ne pas avoir le poids médiatique des grandes stations commerciales. Depuis que certains politiques font correspondre temps de parole et chiffre d'audience, c'est devenu plus difficile pour nous ».

Doté ainsi d'une indépendance totale, la grille de programmes de la radio 100,7 n'est toutefois pas franchement excitante : des émissions philosophiques qui s'éternisent pen-

dant les meilleurs moments d'écoute, aux interviews menées à la façon d'amateurs en passant par des portraits au souffle très, très long. En matière radiophonique, il y a plus excitant. Une critique que Schiltz sait parer : « Mais qui d'autre au Luxembourg ferait ces émissions ? Et puis, ce n'est pas pour rien qu'on édite un cahier de programmes gratuit et distribué à grande échelle. De cette façon, tout un chacun peut choisir ce qui l'intéresse, comme il se doit pour une radio d'offre. » Et puis, c'est vrai qu'on nous épargne les jeux de radio stupides avec Youpi au Cactus entre Mettwurscht et bière...

Quant au futur, Schiltz se montre plutôt prudent : « Je crois qu'on a enfin atteint une vitesse de croisière très vivable, ce qui n'était pas évident après des débuts difficiles. Pour l'instant, on se concentre sur notre site web, qu'on veut définitivement améliorer. Et puis, nous devons aussi régulariser certains de nos collaborateurs freelance qui travaillent pour nous depuis des années ».

Donc, la radio 100,7 restera ce qu'elle était : un îlot de culture pour les uns et une radio secrète pour les autres.